1er janvier – Solennité de la Maternité divine de Marie

Que le Seigneur te bénisse et te garde. Qu'il fasse briller sur toi son visage

Au commencement d'une nouvelle année, nous saisissons plus facilement la réalité du temps qui s'écoule. Le rythme des saisons nous indique que plus nous vieillissons, plus le temps nous glisse entre les doigts, comme une poignée de sable qui s'échappe de notre main fermée.

Que nous apportera cette nouvelle année ? C'est aux très belles célébrations que l'on célèbre à Sydney, Tokyo, Hong Kong, Moscou, Berlin, Paris, Londres, New York. Mais nous, les chrétiens, devons accueillir la nouvelle année non seulement au son des feux d'artifices, mais aussi au son du silence et de la méditation qui caractérise Marie dans l'évangile d'aujourd'hui : «*Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur*». Savoir célébrer dans la prière et la réflexion, savoir le faire avec la communauté chrétienne, voilà une belle façon de souligner cette fête du premier de l'an ! La rencontre avec le Seigneur, au sein du groupe communautaire, nous permet de faire le bilan de l'année qui s'achève et de planifier celle qui commence.

Vous savez sans doute que le mois de janvier a pris son nom du dieu romain *Janus*, un dieu à deux visages: l'un qui regarde en arrière, vers l'année qui se termine et l'autre qui scrute l'avenir. Janus est donc resté le symbole du bilan et de la planification.

En ce début d'année, il est bon de regarder en arrière. Le bilan des années qui se terminent est rarement très positif. Derrière nous, il y a eu les guerres en Irak, en Syrie, en Palestine, des tremblements de terre, des feux de forêts, le réchauffement de la planète, la peur du terrorisme, la crise économique, la perte de millions d'emplois, les seigneurs de la drogue, les scandales d'abus sexuels, etc. Et le bilan que nous dressons de nos réalités personnelles n'est peut-être pas beaucoup plus brillant, bien que sur ce plan, nous soyons plus disposés à reconnaître qu'il y a eu du positif mêlé aux événements négatifs.

Peut-être nous avons vécu une séparation, un divorce, le décès d'un proche, un accident, une maladie grave, une perte d'emploi, une grande solitude. Mais nous nous souvenons aussi des rencontres familiales, des fêtes d'enfants, des pardons accordés, des réconciliations entre amis, d'une période de rémission de notre cancer, de la naissance d'un enfant, du succès dans notre carrière. Chacun a ses raisons pour rendre grâce !

Regarder en arrière est utile, mais il est encore plus important de projeter notre regard vers l'avenir. La vie nous est donnée pour aller de l'avant. La vie nous est offerte pour recommencer avec un cœur neuf, là où nous avons peut-être échoué dans le passé. Elle nous est donnée pour que nous bâtissions quelque chose de beau.

Souvent les gens disent : «*À mon âge, je suis trop vieux pour changer !*» Dans l'esprit de la Bible, nous ne sommes jamais trop vieux pour nous améliorer, pour nous remettre en question, pour reprendre le chemin. L'ancien et le Nouveau Testament sont pleins d'exemples de personnes âgées qui ont réorienté leur vie. Voilà le sens des résolutions que nous devons prendre en début d'année. Au moins nous devons essayer, faire un effort, nous engager sur la voie de l'amélioration. Si nous le Lui permettons, Dieu peut transformer notre existence, la pacifier, la guider et la faire chanter. Il nous invite aujourd'hui à avoir une vie plus abondante, à entreprendre la nouvelle année dans la joie et dans la confiance. Et c'est dans ce sens qu'il nous offre, dans la première lecture, sa bénédiction, l'une des plus belles qui soient :

> *«Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !»*

C'est de cette manière que les prêtres israélites invoquaient les bénédictions du Seigneur sur le peuple d'Israël. Le Psaume 67, hymne pour les récoltes, est une adaptation de cette prière sacerdotale

du livre des Nombres, à la différence que la bénédiction y est appelée non plus seulement sur le peuple d'Israël mais sur toutes les «nations». Nous touchons ici le cœur de la mission du peuple de Dieu: être signe pour tous les peuples de la bonté de Dieu afin que ceux-ci voyant sa bonté envers Israël se tournent vers Lui pour l'adorer : «*Que la terre tout entière l'adore* !»

Cette bénédiction du Seigneur invoquée sur toutes les nations, le Père Lui-même l'a donnée de la façon la plus haute en envoyant son Fils prendre chair de notre chair : «*Quand arriva la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme*» (Cf. 2ème lecture). C'est ici qu'intervient la personne de Marie que nous fêtons aujourd'hui comme «Mère de Dieu». Dans la deuxième lecture, saint Paul nous la présente comme la «femme» à travers laquelle le Fils de Dieu est entré dans le monde.

Marie de Nazareth est la *Theotokos*, la Mère de Dieu, Celle qui, comme nous le rappelle l'Antienne d'entrée de la Messe, «*a donné le jour au Roi qui gouverne le ciel et la terre pour les siècles des siècles*». Pour reprendre une expression de saint Bernard, Elle est «l'aqueduc de la grâce», le canal par lequel le Père a donné sa bénédiction au monde.

Le Fils de Dieu incarné est pour nous LA bénédiction du Dieu, parce qu'en Lui nous sommes réconciliés avec le Père. Par son Verbe fait chair et dans le souffle de l'Esprit, le Père fait de nous ses fils adoptifs, héritiers de sa vie divine qu'il nous appelle à partager : «Et *voici la preuve que vous êtes des fils: envoyé de Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant 'Abba!' Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu*» (Cf. 2ème lecture).

Marie, nous dit l'évangile, «*retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur*». Au début de cette nouvelle année, mettons-nous docilement à l'école de Marie pour apprendre d'Elle à accueillir dans la foi et dans la prière la Parole de bénédiction que le Père prononce sur nous en son Fils.

Il ne fait aucun doute que *l'attitude de Marie devant son fils nouveau-né* a dû contribuer à ce que les bergers accueillent le mystère qui se présentait à leurs yeux. En effet, l'évangile nous rapporte qu'ils ont vu et entendu selon ce qui leur avait été dit. Et qu'est-ce qu'ils ont vu et entendu ? Ils ont vu et entendu *un enfant*. Reconnaître en cela ce que les anges leur avaient annoncé signifie qu'ils étaient entrés dans un regard et une écoute de l'ordre de la foi.

Marie nous enseigne à nous-aussi à reconnaître le Verbe de Dieu fait chair, non plus dans un petit enfant mais dans l'écoute de sa Parole et la contemplation de l'Eucharistie. En devenant des auditeurs de la Parole de Dieu et des adorateurs de l'Eucharistie, nous pouvons alors discerner la bénédiction de Dieu pour nous à travers des événements de notre quotidien.

Quel beau programme pour cette nouvelle année : retenir et méditer tous les événements de notre quotidien à la lumière de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie pour y découvrir la présence vivante et vivifiante du Seigneur.

> *«Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !».*

Que cette bénédiction, vieille de 3000 ans, nous accompagne tout au long de la nouvelle année. Le premier jour de l'an, c'est le temps des nouveaux départs. C'est le temps de l'espérance.

Bonne et heureuse année à chacune et à chacun d'entre nous !

Père Sergio Perez